

la seyne - sanary Var-matin

mardi 15 décembre 2015

Le grand quotidien du Sud-Est

varmatin.com



Photo D. Lertche

MUNICIPALES À BANDOL

Les 29 nouveaux élus du conseil

P 13

RAVALEMENT DE FAÇADES

depuis 28 ans à votre service

A partir de **15 €/m²** selon granulométrie

Garantie 5 à 10 ans

RÉNOVATION TOUS CORPS D'ÉTAT

Isolation thermique par l'extérieur (crédit impôt)
Tous travaux d'intérieur - Peinture
Faux plafonds - Placo

T.V.A. 10 %
pour habitation + 2 ans

04 94 48 65 87 H.B.
FAX 04 94 48 66 19
sarl.sotrap@wanadoo.fr

GRATUIT

Votre cahier
l'immobilier **8 PAGES**
CENTRALES

LE NOUVEAU PRÉSIDENT ÉLU VENDREDI

Tout commence

HÉRAULT



250 kg de cannabis saisis par les policiers varois P 19

TERRORISME

L'enseignant agressé a tout inventé P 25

La primaire en ligne de mire par Michèle Cotta P 7



(Photo Franz Chavaroche)

► Christian Estrosi a rencontré hier Jean-Claude Gaudin et Michel Vauzelle qui l'ont précédé à la tête de la région. ► Retour sur une longue campagne électorale. ► L'analyse du vote varois. ► Qui sont les 27 élus qui représenteront le Var? P 2 À 10

Besoin d'une formation ?

Développer vos compétences en

- > Bureautique
- > Infographie
- > Autocad, 3Ds Max
- > Web, montage vidéo
- > Langues étrangères
- > Comptabilité, paie

Formation diplômante
Développeur multimédia

04 93 49 10 10
www.formasoft.fr

Formasoft
MANDELIEU

LIQUIDATION TOTALE

MEUBLES - SALONS - LITERIE
BANQUETTES RANGEMENTS
CONVERTIBLES RELAX

OLLIOULES

Parking DARTY

Sortie autoroute Chateaufallon n° 14

Tél. 04.94.22.00.85

ameublementaltavilla.fr



N° 3/2015

THALASSO LES ISSAMBRES



Drive avec tranquillité maximale

Idee Cadeau : 1/2 Journée - soins à partir de

35€

- Forfait découverte 4 soins • Journée Thalasso •
- Massages • Soins en eau de mer • Soins Esthétiques •

Renseignements et réservation au 04 94 55 88 09
www.thalassoissambres.com

Christian Estrosi

Au lendemain de sa victoire aux élections régionales, le député-maire de Nice s'est rendu, hier dans la cité phocéenne pour y rencontrer son maire Jean-Claude Gaudin et... Michel Vauzelle

Après une campagne éprouvante, tendue à l'extrême par l'incertitude de l'issue du scrutin, Christian Estrosi aurait pu s'octroyer une journée « off » au lendemain de sa victoire contre Marion Maréchal Le Pen. Mais non. Le futur nouveau président⁽¹⁾ du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur a repris la route dès hier. Et pour sa première sortie, « non officielle » donc, le député-maire de Nice a opté pour une double visite « extrêmement symbolique, aux deux derniers présidents du Conseil régional ». À savoir le maire Les Républicains de Marseille Jean-Claude Gaudin et le socialiste Michel Vauzelle [lire ci-dessous].

Pas de grande effervescence

Sans doute fatigué par la répétition des joutes oratoires ces dernières semaines, Christian Estrosi n'a pas souhaité faire de déclaration à l'issue de ses rencontres avec deux grandes figures de la vie politique régionale. Tout au plus a-t-il confirmé sa volonté de créer un conseil territorial « de façon à ce que les milliers d'électeurs qui ont fait le choix des valeurs républicaines puissent être entendus pendant les six prochaines années ». Son double déplacement marseillais, et notamment à l'hôtel de Région, s'est en tout cas déroulé dans la plus grande indifférence. Sinon médiatique. Et dans le plus grand calme. Rien de bien surprenant à vrai dire. « Le mois de décembre est généralement assez calme car c'est la période où les fonctionnaires soldent leurs derniers jours de congé », explique un responsable de la communication.



« La rencontre s'est faite de façon très républicaine et très courtoise. Nous avons débattu des dossiers en cours. » Ce sont les seuls mots que Christian Estrosi a prononcés à l'issue de sa rencontre avec Michel Vauzelle.

(Photo Franz Chavaroche)

naires soldent leurs derniers jours de congé », explique un responsable de la communication.

« Depuis six mois, on vit une ambiance de fin de règne, une ambiance mortifère », assure pour sa part Luc Léandri, ancien conseiller régional du Front de gauche, mais qui avait choisi de ne pas repartir en campagne.

Dans le hall d'entrée de l'hôtel de région, il n'est pas le seul représentant de l'ancienne majorité à « faire ses cartons ». On

croise aussi Jean-Marc Coppola, vice-président de l'institution et candidat malheureux de la liste Front de gauche-Europe Écologie Les Verts. « Je suis élu jusqu'au 17 décembre, je rendrai les clés de mon bureau le 17 décembre ». Une autre forme de résistance... L'élu, qui entend s'attacher à « reconstruire la gauche », confie qu'il a passé ses derniers jours à la région « à écrire à tous ceux avec qui j'ai travaillé ».

croise aussi Jean-Marc Coppola, vice-président de l'institution et candidat malheureux de la liste Front de gauche-Europe Écologie Les Verts. « Je suis élu jusqu'au 17 décembre, je rendrai les clés de mon bureau le 17 décembre ». Une autre forme de résistance... L'élu, qui entend s'attacher à « reconstruire la gauche », confie qu'il a passé ses derniers jours à la région « à écrire à tous ceux avec qui j'ai travaillé ».

Fonctionnaires « rassurés »

Jean-Yves Petit, autre vice-président, de retour d'un dernier (?) déjeuner avec des proches collaborateurs, évoque, un peu nostalgique, « une ambiance particulière pour ceux qui, depuis dix-sept ans, ont toujours vu des élus de gauche à la région ». Mais l'élu EELV finit sur une note plus optimiste : « Depuis ce matin, les fonctionnaires sont plutôt rassurés de ne pas voir le Front national diriger la région ». Ce que confirme Sophie, une des rares fonctionnaires à ne pas invoquer le devoir de réserve. « Après avoir vécu une semaine assez tendue, on est content que ce soit Christian Estrosi et pas le FN [...] L'annonce des baisses d'effectifs a quand même généré de l'inquiétude, surtout chez les contractuels qui ne savent pas ce qu'ils vont devenir ». L'une des premières tâches de Christian Estrosi sera de les rassurer.

P.-L. PAGÈS

plpages@varmatin.com

1. Son élection à l'hôtel de Région à Marseille aura lieu vendredi à partir de 9h30.

Gaudin, Vauzelle et Pezet invités à mettre en place le « conseil territorial »

On en sait un peu plus sur la création, par le futur exécutif régional, d'un « conseil territorial » qui offrira une tribune pour la gauche privée d'élus. Christian Estrosi, le nouveau président (LR) de la région Paca, élu en partie grâce au retrait de la liste socialiste, a demandé à ses trois prédécesseurs à la région, Michel Pezet, PS (1982-1986), Jean-Claude Gaudin, LR (1986-1998) et Michel Vauzelle, PS (1998-2015), de mettre en place ce « conseil territorial ». Après Jean-Claude Gaudin et Michel Vauzelle hier [lire ci-dessus], Christian Estrosi doit rencontrer Michel Pezet mercredi.

« Prochaines étapes vendredi »

« Pour les prochaines étapes (de la mise en place du conseil, ndr), il faudra attendre vendredi », a-t-il déclaré à la presse à son arrivée à la mairie de Marseille.

Son entourage a cependant fourni quelques précisions sur cette future instance dont « l'un des buts est que les partis aient une tribune » mais « nous ne sommes pas dans la co-gestion », a-t-il été précisé.

Le conseil territorial sera mis en place en janvier et se réunira au minimum une fois avant chaque séance plénière du conseil régional pour examiner, en amont, les projets soumis aux élus.

D'ici à janvier, sur proposition des « trois sages », son mode de fonctionnement devra être déterminé de même que le nombre de personnes y siégeant, bénévolement. EELV et des personnalités PS ont fait part de leur intérêt.

Pour M. Estrosi et sa majorité, il s'agit de « donner les moyens à l'opposition de gauche de s'exprimer », indique l'entourage, mais aussi « de ne pas s'enfermer avec une opposi-

tion FN » dont la nouvelle majorité craint qui « s'oppose systématiquement à tout ce que la majorité propose ».

Michael Vauzelle sceptique

Pour autant, il ne s'agira pas d'une gouvernance entre Les Républicains et la gauche. « Le conseil territorial rendra un avis public, il sera à même de faire des propositions mais à titre consultatif », précise-t-on chez LR. M. Vauzelle a indiqué lors d'une conférence de presse après la rencontre avec M. Estrosi « ne pas refuser la main tendue », mais s'est dit « sceptique » : « Je ne vois ce conseil dans aucun texte » législatif, a relevé le socialiste, et « je ne crois pas qu'un pouvoir puisse créer un contre-pouvoir ». M. Gaudin s'est dit, de son côté, très favorable à l'initiative « juste et équitable » de M. Estrosi. « Il faudra donner l'idée d'un dialogue », a-t-il ajouté. (avec AFP)

Pierre-Paul Leonelli président de groupe

Ça n'a pas traîné ! Le groupe majoritaire de Christian Estrosi a déjà un nom, L'Union pour la Région, et un patron en la personne de Pierre-Paul Leonelli. Conseiller régional sortant et adjoint au maire de Nice, ce gaulliste est un fidèle parmi les fidèles de Christian Estrosi, avec lequel il collabore depuis trente ans. Il a été élu président de groupe à l'unanimité des 81 élus des listes menées par Christian Estrosi. Marié et père de deux filles, ce Corse jovial (qui sait aussi se montrer ombrageux parfois) est originaire de Corte. Aujourd'hui âgé de 58 ans, il a adhéré dès l'âge de 18 ans au RPR.

Le « Marseillais »

Un an de folle campagne

Drôle de drame. Drôle de campagne qui aura distillé son lot de rebondissements douze mois durant. Quand 2015 s'ébroue vers une année qu'on n'imagine pas encore *horribilis*, l'élection régionale n'est qu'une échéance aussi vague que lointaine. En prélude aux départementales, la rumeur commence néanmoins à enfler : Eric Ciotti serait présenté pour conduire la liste des Républicains en Paca. Le député azuréen n'en pipe toutefois mot. Il semble, en réalité, plutôt indécis sur l'intérêt d'une telle aventure. C'est finalement Nicolas Sarkozy qui tranchera à la mi-avril, dans des conditions que seuls les intéressés connaissent et non sans un agacement perceptible : Christian Estrosi sera le candidat de la droite.

Car entre-temps, le député-maire de Nice s'est laissé séduire par ce nouveau défi, ce possible rôle-titre à la tête d'une entité appelée à prendre davantage la lumière.

La gauche réussit son entrée... et sa sortie

Dès début janvier, le président socialiste sortant Michel Vauzelle a annoncé qu'il ne sollicitera pas un quatrième mandat. Le PS prend alors les choses par le bon bout. Le 5 février, le député-maire de Forcalquier Christophe Castaner est choisi par les militants de Paca. Dans une primaire à trois, il s'impose nettement avec 54 % des voix devant le Niçois Patrick Allemand et la Fréjusienne Elsa Di Méo. Pour les socialistes,

ce début prometteur restera sans lendemain. Plombé par le bilan du gouvernement, privé d'espace par le duel qui va très vite s'installer entre la droite et le FN, asphyxié enfin par le refus sans aménité du Front de gauche de s'associer à lui, Christophe Castaner ne pèsera vraiment dans cette élection qu'au moment d'en couronner le vainqueur par procuration, entre les deux tours. Le constat vaut aussi peu ou prou pour EELV et le Front de gauche, dont la faiblesse du score traduira les laborieuses semaines passées à finaliser un accord pour une liste commune qui n'aura pas cumulé les espérances des uns et des autres.

Jean-Marie Le Pen se saborde

Quand bourgeoise le printemps, c'est Jean-Marie Le Pen qui est censé mener la liste du Front national en Paca. À 86 ans, le fondateur du parti n'a rien perdu de sa verve, distribuant les saillies ou versifiant avec gourmandise à chaque point presse. Mais évidemment, le discours tourne un peu en rond. Et dans les rangs des Républicains, on n'est pas forcément fâché de l'avoir pour adversaire...

La réitération de ses vieux



propos spécieux sur les chambres à gaz et le clash familial qui s'ensuit bouleversent la donne. Jean-Marie Le Pen doit laisser le champ libre à sa petite-fille, adoubee fin mai. Malgré les sollicitations de sa vieille garde, il abandonnera toute velléité de candidature dissidente. Ses proches se rallieront à celle de Jacques Bompard, pour un score à peine supérieur à 1 %.

Estrosi démarre pied au plancher



Pendant ce temps-là, Christian Estrosi fait son bonhomme de chemin. Il s'est déjà pris au jeu. La machine de guerre est en marche. Il met sur pied des ateliers de réflexion, réunit des experts tous azimuts pour échafauder son programme. Par une belle journée de juin, tout ce que la région compte de notables de droite se retrouve autour de lui pour évoquer la stratégie, les grandes lignes du projet. Avant une visite du site d'Iter, un étonnant moment de grâce dans une somptueuse bastide du pays aixois : les idées fusent, le débat prend de l'altitude. Magie éphémère. Car la campagne ne va pas tarder à se crispier. Christian Estrosi éprouve du mal à se positionner face à Marion Maré-

cha-Le Pen dont il pointe l'inexpérience, sans concevoir pour autant de l'attaquer sur son âge, lui qui s'entoure volontiers de jeunes. Elle le fait déjouer. Surtout, à la faveur de son minois angélique, elle effraie bien moins que son oncle, voire que sa tante.

L'été chauffe les esprits

On imagine la fureur contenue du maire de Nice lorsque, début juillet, Olivier Bettati, son ancien adjoint, qu'il a côtoyé chez les gaullistes vingt ans durant, annonce son ralliement à Marion Marécha-Le Pen (mais pas au FN) pour conduire sa liste dans les Alpes-Maritimes. Cette arrivée suscite aussi une belle vague de turbulences au FN, les frontistes historiques criant à la trahison et à l'usurpation. Mais de fait, au premier tour principalement, un peu moins au second, l'ancien conseiller général UMP aura boosté le score du FN, en ralliant à lui un électoralat moins radical. Dès lors, le combat va devenir sans merci. S'enliser dans l'animosité, au détriment de programmes relégués au second plan, plus encore après les attentats de novembre et la montée du FN dans les sondages.

Klarsfeld entre en scène aux Milles



Christian Estrosi cogne dur désormais. Il n'a de cesse de décrier en Marion Maréchal « la pire des Le Pen », sous un abord plus avenant en trompe-l'œil. Conscient que le PS sera sans doute hors course, il peaufine dès la rentrée sa stratégie de « seul bouclier contre le FN ». Au camp d'Aix-Les Milles le 6 septembre, alors que Marine Le Pen conclut au même moment l'Université d'été du FN à Marseille, Estrosi place déjà résolument sa campagne sous le sceau de la résistance. Tout un symbole : Serge Klarsfeld est ainsi le premier à annoncer spectaculairement son soutien inquiet au maire de Nice, voyant en lui « le rempart des libertés républicaines ». D'autres suivront au fil des semaines, de Mourad Boudjellal à Frédéric Mitterrand, pour ne citer qu'eux.

Sarko regarde ailleurs



Le pari sera finalement gagnant au second tour, non sans quelques sueurs froides. La campagne, même victorieuse, aura toutefois laissé des cicatrices chez les Républicains. À Avignon, avant le 1^{er} tour, Nicolas Sarkozy l'a conclue un peu comme il l'avait lancée... Par un soutien sans enthousiasme débordant à Christian Estrosi.

Le billet

de
Thierry
Prudhon



Le débutant

Tout est bien qui finit bien, dira-t-on, pour 55 % d'entre nous du moins. Tout est bien qui finit, surtout... Inutile de s'en cacher, cette élection régionale n'aura pas réconcilié grand monde avec la politique. La fin y aura, trop souvent, justifié de vilains moyens. Les candidats ont pourtant brassé quantité d'idées, étouffées hélas sous un épais tapis de rouerie et de politocailleterie. Christian Estrosi, le premier, avait pris soin d'étayer un solide programme. Il n'en a pas moins raturé sa campagne, confronté à une jeune fille à l'habileté de vieille briscarde assez effarante pour son âge. Reste un résultat. Et un homme. Qu'on partage ou non toutes ses convictions, sa propension à dégainer sur tout et sur rien, il faut lui concéder trois qualités majeures : le volontarisme, l'efficacité et, peut-être la principale, un inaltérable enthousiasme de débutant. Une chose fait donc peu de doute : il saura impulser à la Région le dynamisme qui a jusqu'ici soufflé sur Nice. Il faudra au moins cela pour gommer les balafres d'une campagne bien délétère.

Un soutien dans lequel nous a même semblé percer une pointe de courroux, lors de cette scène surréaliste où l'ancien chef de l'État fut le seul à détourner ostensiblement le regard d'un petit film vantant les mérites du maire de Nice que la salle tout entière zeyuttait. Mais peut-être est-ce juste une interprétation fielleuse de journaliste...

THIERRY PRUDHON
prudhon@nicematin.fr

Le Front national, champion des premiers tours

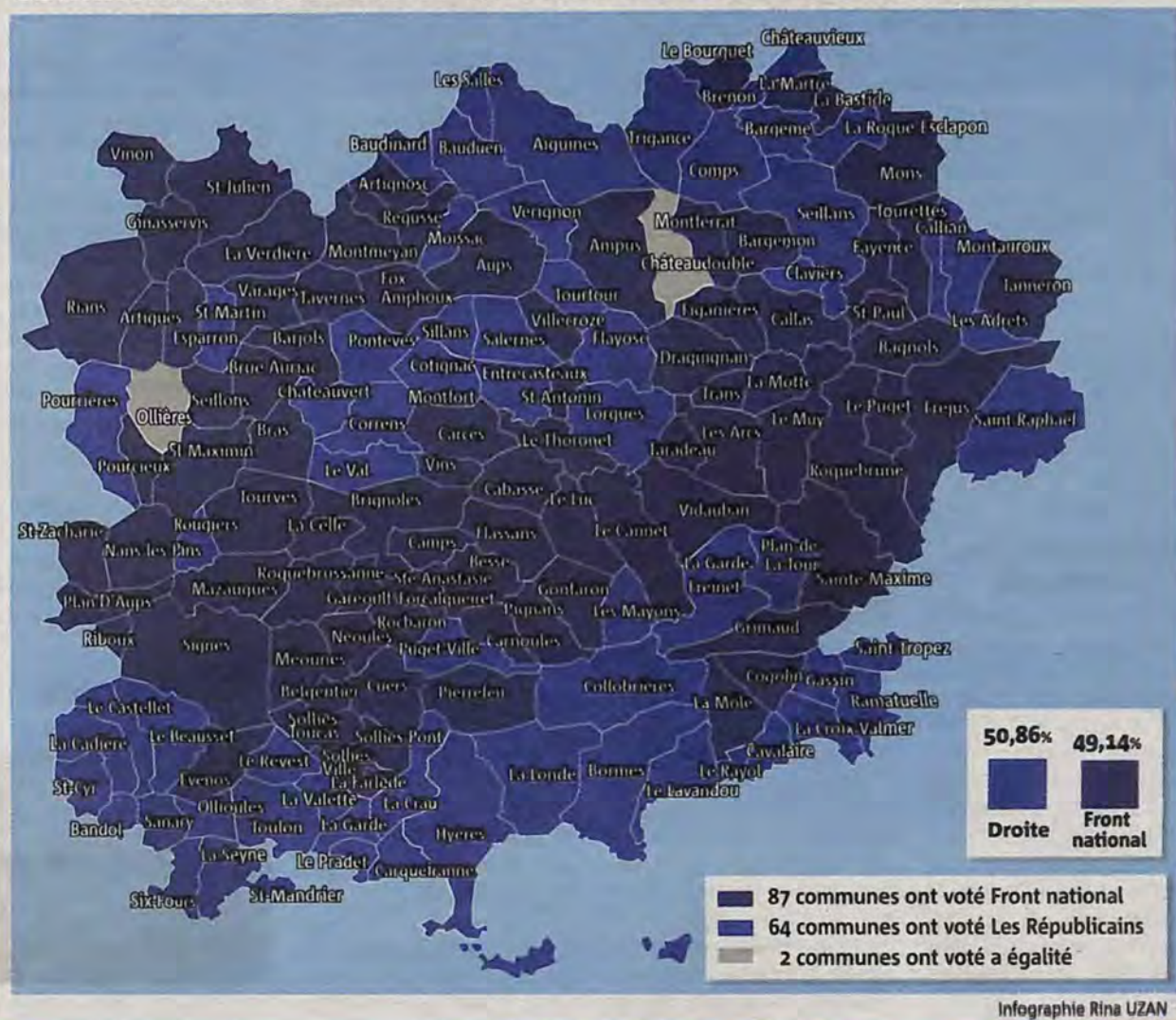
Dans le Var où il talonne la droite et prend 37 600 voix supplémentaires entre les deux tours, le FN s'offre une vitrine nationale. Et mise sur les législatives

Le Front national restera-t-il dans notre région le parti des premiers tours? Ou finira-t-il par briser ce fameux plafond de verre contre lequel il est resté encore une fois coincé dimanche soir? Drôle de lendemain d'élections où les vainqueurs ne triomphent pas et où les perdants ont le sourire. Car, oui, « le score FN en Paca a été historique » se félicite-t-on dans l'entourage de Marion Maréchal-Le Pen. Au coude à coude avec la droite dans le Var certes. Mais aussi « un résultat tout à fait honorable dans les Alpes-Maritimes avec 41,42 % des voix. Dans le département de Christian Estrosi et où notre féderation avait connu des difficultés, franchement, nous n'avons pas à rougir! »

Plan de campagne

C'est devenu la marque de fabrique du parti frontiste : à peine une élection plénière, ils repartent à l'attaque. Quand leurs adversaires en sont encore à disséquer (digérer?) les résultats du 1^{er} tour. Au lendemain des municipales, ils préparaient les départementales. Au lendemain de celles-ci, ils avaient déjà les régionales en tête. « Et là, nous pensons certes à la présidentielle, mais localement aux législatives! confirme Frédéric Boccaletti, directeur de campagne de Marion Maréchal-Le Pen. Cette fois, nous devrions avoir des élus car il serait

Comment les communes varoises ont voté au second tour



étonnant que la gauche joue le même jeu qu'aux régionales ». Et chaque élection est l'occasion de repérer les nouveaux talents que l'on mettra en avant aux prochaines échéances. Où

comment un parti, longtemps abonné aux candidats locaux improbables, a peu à peu renouvelé ses troupes. Et se prépare à plusieurs victoires aux législatives en Paca.

Vitrine varoise

Et c'est dans le Var, où il a fait le meilleur score de France (49,14 % des suffrages) après le Vaucluse, que le Front national brigue sa vitrine nationale.

Première fédération en nombre d'adhérents, trois maires, dont un sénateur. « Dans les trois villes que nous gérons, notre parti reste en tête à chaque élection. Si significatif, non? » lance Frédéric

Boccaletti, également secrétaire départemental. Et si dimanche soir, 87 communes varoises ont remis le FN en tête (contre 64 pour Christian Estrosi), il faut s'arrêter sur leur répartition. La carte géographique du Var continue de se redessiner. Scindant de plus en plus clairement le territoire en deux parties, avec d'un côté le littoral de St-Cyr à St-Tropez, qui continue de résister à la vague frontiste.

Trois fois

Et tout le centre Var et de nombreuses petites communes du haut Var passées dans le giron FN. Mais aussi des villes comptant plus de 10 000 électeurs qui, comme Sainte-Maxime, Draguignan, Brignoles, Roquebrune et Saint-Maximin, ont encore une fois donné la préférence à la candidate FN. « Il y a du souci à se faire! » tempête le sénateur-maire Hubert Falco. Certes sa ville en premier mais aussi TPM, seule agglomération à placer Estrosi en tête, ont bien résisté à la tentation frontiste, comparé au reste du département. « Mais depuis trois élections de suite, les électeurs nous envoient le même message au premier tour avant de se reprendre au second. Si certains ne se remettent pas en question, pas sûrs que les électeurs leur laissent une quatrième chance! »

MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com



Interview express

Virginie Martin, politologue

« Marion Maréchal-Le Pen incarne aussi le renouveau religieux »

Varoise d'origine, la politologue Virginie Martin observe depuis plus de vingt ans l'électorat FN et plus particulièrement celui de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Comment expliquez-vous la progression du vote FN lors de cette élection?

Pour Marion Maréchal-Le Pen, Paca est une région « facile ». Même s'il y a un plafond de verre et qu'au deuxième tour, ça ne passe plus... Depuis les années 1990, le FN y accumule des voix et prospère sur ses thématiques préférées qui « collent » bien à la région. L'immigration, l'insécurité, la précarité professionnelle, etc. Et

aussi désormais l'islamisation, «l'européanisation» et la mondialisation. En 1995, les électeurs du FN disaient déjà : « On nous a volé notre Provence! ». Dès cette époque, le Var et toute la région ont joué une fonction « sémaphorique ». Dans le sens où l'électorat FN éclairait comme un phare les problématiques qui allaient devenir nationales. À partir de la Paca, le vote FN s'est nationalisé et grignote maintenant même l'ouest du pays...

Pourquoi à partir de notre région?
C'est l'une de celles où les vagues d'immigration ont toujours existé. Elle est devenue le réceptacle

d'une France métissée mais qui avait toujours su garder son « identité provençale ». Aujourd'hui, les électeurs du FN mais aussi ceux de droite, sont troublés par cette immigration devenue visible. Ils regrettent presque la première génération des Maghrébins! Mais la troisième génération est beaucoup plus « ostentatoire ». Ce qui me paraît normal : on peut être Français de manière différente! Et ces jeunes sont pleinement français. Ils n'ont plus à faire « allégeance » à un nouveau pays. Cette terre, c'est la leur. Mais cette légitimité, les électeurs FN ne veulent pas la leur donner.

La personnalité de Marion Maréchal-Le Pen a-t-elle pesé?

Oui et d'abord du côté des jeunes... Au-delà, elle incarne à la fois le renouveau identitaire local et le renouveau religieux. Dans les années 90, même si l'électorat FN dénonçait l'islamisation, on n'entendait pas parler de « rechristianisation ». Avec Marion Maréchal-Le Pen, qui a une forte culture catholique et est proche de La Manif de tous, c'est « la France a des racines chrétiennes. » Point.

Comment percevez-vous le « tous contre le FN »?

On est obligé de reconnaître qu'il existe une sorte de plafond de verre

pour le FN. Même en Paca où il est à l'aise, avec des élus, des maires et une tête de liste à forte notoriété, les corps médiatiques, politiques et économiques se sont mobilisés contre. Ce qui peut sans doute radicaliser leur électorat. Mais le sursaut républicain a été vraiment fort pour ce deuxième tour. Avec 10 points de participation en plus qui ne bénéficient quasiment pas au FN. Même en Paca, on se fait peur au 1^{er} tour et on revient à la raison. Si Daesh et les attentats ont été favorables au FN le 6 décembre, c'est l'inverse qui s'est produit le 13. Comme l'avait dit M. Valls : « On ne répond pas à Daesh par le FN! »

PROPOS RECUEILLIS PAR M. M.

À Régusse, deux électeurs sur trois ont voté FN

Dans ce village tranquille du Haut-Var, les électeurs qui ont préféré Marion Maréchal-Le Pen à Christian Estrosi assument leur choix et l'expliquent par des raisons très diverses

À 15 km du lac de Sainte-Croix, Régusse est connu pour ses moulins. En ce lundi, on ne croise guère que quelques anciens dans les rues de ce village de 2500 habitants. La veille, Marion Maréchal-Le Pen a totalisé 66,24 % des suffrages exprimés, elle qui était déjà largement en tête lors du 1^{er} tour des élections régionales (60,53 %). Seul commerce ouvert, le café du Cours est tenu par Julien, un commerçant désabusé. « J'ai voté au premier tour, mais au second, ni pour l'un, ni pour l'autre, car ce ne sont pas mes idées, j'ai voté blanc ».

C'est le village des Gaulois

Sa clientèle hivernale est composée majoritairement de retraités et d'artisans. Comme Michel, un maçon de 54 ans, qui dit être « le dernier né au village, à la maison ! » « Ils ont le droit de voter FN, répond-il, bravache, quand on lui demande ce qu'il pense du score élevé du parti frontiste dans sa commune. On a le droit. C'est le village des Gaulois, on résiste. La plupart des gens qui votent FN aujourd'hui ont commencé à voter communiste. Comme moi. Ensuite j'ai voté Mitterrand, Chirac, mais depuis 25 ans, je vote FN. 2017, ça fera comme aujourd'hui, mais on a le



A Régusse, village paisible du haut-Var, les raisons de voter FN sont multiples pour les retraités. Les jeunes, eux, ne votent pas ou plus. (Photos Philippe Arnassan)

temps, ça viendra un président FN. Je le verrai ». Installé ici depuis le mois de juillet, Antoine, 63 ans, ancien légionnaire puis employé dans un CHU à Nice explique qu'il a toujours voté à droite : « Je suis un anti-communiste acharné. J'ai été pendant 15 ans à l'UDF, avec Rudy Salles, mais ce n'est que du blabla »

Anti-étrangers

Ce néo-Régussois précise aussi : « Je suis un anti-étrangers. J'ai de très bons amis africains, je vais souvent en Asie, mais les Arabes, je ne peux pas les voir. Ils ont une

mentalité particulière, c'est lié à leur religion. On a accueilli des Italiens, des Espagnols, des Asiatiques, ils bossent, ils ne font pas parler d'eux ». Pour lui « les Français sont des moutons, on l'a



Ancien militant de l'UDF à Nice, Antoine déclare ouvertement être « anti-étrangers ».

encore vu hier. Il faut qu'ils ouvrent les yeux ». Autre client, Denis déplore : « En France, il y a deux partis, le FN et les autres ». Et tourne les talons. S'il vote au village voisin d'Artignosc, Alain, 62 ans, enfonce le clou : « On est tranquille ici au niveau sécurité, on tient à le rester. On a un problème d'immigration en France, on fait de la préférence étrangère. Il y a trop d'aides pour les étrangers. S'il n'y avait pas toute cette pauvreté chez les Français, s'il y avait du travail pour tout le monde, je serais d'accord pour que des étrangers

viennent, mais pour travailler, pas pour se rouler les pouces. On ne peut pas accueillir toute la misère du monde. Maintenant, je ne suis pas raciste, mais chacun chez soi ». Et ce Toulonnais d'origine, retraité de l'arsenal, d'ajouter « quand je vais à Saint-Jean-du-Var, le quartier de mon enfance, et que je vois tous ces kebabs... » Tous se retrouvent sur le boulo-drome, rejoints par Robert, un Marseillais également venu passer sa retraite à Régusse. « Pourquoi on vote FN ? dit-il. Parce qu'on a vécu dans des grandes villes et on ne veut pas qu'il se passe ici ce qu'il se passe là-bas. Et parce que les retraites n'augmentent pas ».

Trop de violence et de précarité

« Je ne suis pas à fond FN, intervient Jean-Claude, ancien secrétaire général de la CGT d'une entreprise niçoise, également retraité. Mais



Jean-Claude, ex délégué syndical CGT, dénonce « les magouilles » des autres partis politiques.

c'est l'acharnement contre lui qui m'énerve. Je suis toujours pour le plus faible. Les politiques des autres partis se vomissent, et après, se mettent ensemble contre lui. C'est immoral : que des magouilles ! »

Également électeur frontiste, Jean-Claude, artisan maçon en activité, a une autre analyse : « Tous les jours à la télévision, dans la presse, on nous envoie de



Jean-Claude, artisan, incrimine la violence et la précarité.

la violence dans la gueule. Or personne n'a envie de la violence, ni de ne pas gagner sa vie. Il y a trop de pression économique, cela crée des divisions, des factions. Et pas seulement au niveau d'un État, c'est mondial. Avec l'euro, aucun gouvernement n'est maître de son argent. La planète ne peut pas tourner car l'argent appartient à 5-6 cartels qui représentent 100000 personnes ». Lui préconise « d'instruire les gens pour faire monter leur niveau de conscience ».

VÉRONIQUE GEORGES

Les trentenaires ne votent pas ou plus...

À Régusse, les jeunes bouillent les urnes. À 33 ans, Jean, qui travaille dans l'informatique, est inscrit sur les listes électorales. Il n'a pas voté. Comme, Pierre : « Ça ne sert à rien. On n'a pas voté Hollande, on a Hollande. J'avais voté Sarkozy, mais il n'a pas fait ce pour quoi il a été élu. Aucun des présidents français n'a tenu ses promesses ». Quant à leur copain, un jeune Français né en France de parents marocains « vu le taux de FN à Régusse, je n'ai pas envie d'en discuter. Je n'ai pas voté et ne suis pas inscrit

sur les listes électorales ». Rencontré à la sortie du boulot, Florent, 36 ans, n'a carrément jamais voté. « Je n'ai pas de temps à perdre. L'un ou l'autre, ça ne change rien pour nous. J'ai appris à me débrouiller tout seul, je ne compte pas sur ces gens-là. De toute façon, on subit. J'ai eu deux boulots pendant quatre ans, il n'y a qu'une chose qui m'a rattrapé, c'est les impôts ». Il se dit cependant « étonné des résultats de la région : le fait que des gens qui ont connu la guerre, des Italiens qui ont fui Mussolini, votent FN... » le laisse songeur.

Pour le maire Anne Houy c'est « l'expression d'une peur »

Élue sur une liste sans étiquette, le maire de Régusse, Anne Houy, a déclaré, lors du dernier conseil municipal, soutenir la liste de Christian Estrosi « car mon ami Jean Bacci, maire de Moissac-Bellevue, et président de la communauté de communes Lacs et Gorges du Verdon, est sur sa liste. Il a d'ailleurs été élu. Ça peut apporter beaucoup à notre territoire rural ». « Surprise du score du FN » sur sa commune qui n'a pas perdu de service public mais se bat pour conserver sa Poste, elle est à l'écoute de ses administrés. « Ils votent à cause de ce qu'ils

voient à la télé parce qu'ils pensent qu'avec le FN, « ils » ne viendront pas chez nous. Qui ? Les migrants ». « On sent un désir de se protéger, c'est l'expression d'une peur » constate-t-elle, tout en signalant : « On travaille avec l'association Sac à Survie qui vient en aide aux migrants. Et les gens donnent beaucoup pour eux ». Elle entend aussi une autre motivation chez les électeurs frontistes : « L'injustice sociale. Ils disent : « On a tout essayé, la droite, la gauche », sans que leur situation s'améliore. Alors ils veulent voir au travail ceux qui n'ont jamais gouverné ».



Anne Houy sent chez ses administrés « l'expression d'une peur, un désir de se protéger ». (Photo Ph. A.)

À gauche, le sacrifice utile?

En choisissant le retrait au soir du premier tour, le PS a finalement permis de faire barrage au FN. Au prix d'une disparition au sein de la collectivité régionale et de divisions intestines...

Mayday, mayday... Disparu des écrans radar régionaux, le PS a passé l'arme à droite en se retirant au profit du candidat des Républicains, Christian Estrosi, au soir du premier tour, le 6 décembre, renonçant ainsi à toute représentation au sein de la collectivité régionale. Un « sabotage » qui avait alors exacerbé les divergences entre les bons « moussaillons » – le candidat Christophe Castaner en tête – qui avaient suivi la consigne du vaisseau amiral parisien, et les « frondeurs » – dont la liste EELV-Front de gauche (Sophie Camard/Jean-Marc Coppola) ou encore le maire PS de La Seyne Marc Vuillemot – qui se seraient bien vus jouer les pirates sur ce bateau désormais fantôme.

Positionnement clé

Une semaine après, les choses semblent avoir quelque peu « chaviré ». Et Christophe Castaner paraît aujourd'hui avoir fait œuvre de sacrifice utile en « abandonnant le navire » aux mains de Christian Estrosi. Ce dernier a en effet largement profité du report des voix de gauche, permettant de faire barrage au FN. Sans pour autant redresser spectaculaire-



Au soir du premier tour, lame de fond à gauche. (Photo Frank Muller)

ment la barre : enregistrant 26,47 % (27,58 % dans le Var) des suffrages exprimés au premier tour, il en obtient 54,78 % (50,86 % dans le Var) au second. Le cumul des voix PS-EELV-FdG s'élevant à 23,13 % (18,23 % dans le Var), c'est dire si le positionnement de la gauche a pesé, malgré une hausse considérable des votes blancs ou nuls (lire encadré)

Un dénouement qui fait « relativiser » les partisans du maintien : « Rétrospectivement, on ne peut pas affirmer que cela aurait marché en Paca, si la liste PS avait été maintenue, analyse Jean-Marc

Coppola, du Front de gauche. *Simplement, je me pose la question. C'est la première fois depuis 30 ans qu'il n'y aura aucun élu de gauche, pas même d'opposition au conseil régional Paca.* » La gauche régionale pourra-t-elle sortir de cette galère? « Il est certain que la situation est difficile, mais je suis dans un état d'esprit offensif. Nous devons travailler à la reconstruction d'un projet de gauche, pour passer du stade d'un vote qui dit non, à un vote qui est une adhésion. Dans les années 1932-1934, la gauche était au fond du trou. Et en 1936, il y a eu le Front populaire. Tout espoir est

permis ». Un espoir à l'horizon. Qui ne pourra s'éclaircir, selon certains, que par l'union.

L'appel à l'union

De nombreuses voix se sont en effet fait entendre au lendemain du scrutin. Pour beaucoup, dont le maire de La Seyne Marc Vuillemot, plus question de laisser le gouvernail à une seule formation : « Je suis partisan de l'union de la gauche, j'ai toujours cru en une gauche unie dans toutes ses composantes et sa diversité et c'est ainsi que nous nous sommes présentés en 2008, en 2014 ». C'est le sens de la « bouteille à la mer » également lancée par les secrétaires des sections varoises du PS via un communiqué, qui présente plusieurs pistes de travail : « Ce travail nous devons le faire en réunissant l'ensemble des forces de gauche, des progressistes, des humanistes, des syndicalistes, des représentants des associations (...). Alors, si sans concession nous comprenons hier, nous pourrions dès aujourd'hui réunir demain ensemble ». La gauche touchée. Mais (peut-être) pas coulée.

STÉPHANIE MAYOL
smayol@nicematin.fr

La saison du blanc

Certains électeurs de gauche n'ont donc pu s'y résoudre. Tirillés. Face au mur. Face à ceux que beaucoup ont rebaptisé « la peste et le choléra » – « l'extrême droite et la droite extrême » – comme on a pu le lire sur les réseaux sociaux. Alors ils ont choisi... de ne pas choisir. En même temps qu'une participation en forte hausse (+7,89 points dans le Var), le vote blanc a fait un triple salto avant entre les deux tours dans le département : de 7462 voix (sur 404566 votants) au premier, il bondit à... 22509 voix (sur 466135 votants) au second. Idem pour les bulletins nuls, passés de 4191 à 10706. Un sursaut inversé, pour ainsi dire. Et un signal d'alarme pour les politiques, quels qu'ils soient. Les fêtes de Noël ont beau approcher, les électeurs de gauche semblent, au regard de ces chiffres, avoir de plus en plus de mal à digérer d'être pris pour les dindons de la farce électorale.

S. M.

Ils sont les 27 conseillers régionaux du

Sacré changement sur les bancs varois de l'hémicycle régional! Sept élus seulement ont l'habitude de porter l'écharpe rouge et jaune, remise aux élus de Paca. Autrement dit, ils seront vingt vendredi matin, à siéger pour la première fois. Comment expliquer un tel renouvellement? Deux phénomènes se combinent. La gauche s'étant sabordée, ses 14 élus, dont plusieurs vieux grognards de la Région, sont passés à la trappe. Et la droite, comme l'extrême droite ont donné leur chance à des petits nouveaux.

Novices mais déjà préparés à ce qui les attend. Si la place de président du groupe majoritaire est réservée à l'azuréen Pierre-Paul Léonelli (voir par ailleurs), plusieurs ont déjà marqué leur territoire. Le Lorguais Claude Alemagna, maire de l'une des rares communes de Dracénie à avoir préféré Christian Estrosi à Marion Maréchal-Le Pen, confie qu'il est disponible pour travailler sur les questions de l'habitat ou de l'action économique.

Qui fera quoi?

La Raphaëloise Catherine Roubeuf préférerait, elle, s'impliquer dans le dossier des transports. D'autres n'ont encore rien dit mais le Toulonnais Yannick Chenevard, actif dans l'opposition à Michel Vauzelle, devrait intégrer le premier cercle de Christian Estrosi. Les frontistes varois étaient quatre jusqu'à présent. Ils seront désormais dix... plus un, si l'on compte le Toulonnais Amaury Navarrane, expédié dans les Hautes-Alpes pour conduire la liste. Frédéric Boccaletti, déjà très présent dans l'hémicycle et Jean-Yves Waquet, un peu moins en vue, initieront leurs collègues au fonctionnement – plus lourd que celui d'une municipalité – de la Région.



P. M.

Vers un nouvel état-major des Républicains sans NKM

Nicolas Sarkozy a annoncé la mise en place en janvier d'une nouvelle direction, dans un souci de « cohérence ». NKM, opposée à la ligne du « ni-ni », dénonce une éviction « stalinienne »

Le grand ménage a commencé chez Les Républicains. Lors du bureau politique organisé ce lundi au lendemain du second tour des régionales, Nicolas Sarkozy a annoncé la mise en place d'une nouvelle direction au mois de janvier. Il faut « une nouvelle équipe » dans « un souci de fond et de cohérence », a-t-il confirmé à des journalistes, selon l'AFP. « On préfère que les responsables du mouvement expliquent les positions du mouvement et pas autre chose », a-t-il ajouté.

Selon des sources concordantes, Nathalie Kosciusko-Morizet (NKM) ne fera pas partie du nouveau dispositif. La n°2 du parti avait pris ses distances ces derniers jours avec Nicolas Sarkozy et sa ligne du « ni FN-ni PS ».

« Si les électeurs avaient appliqué le ni-ni, nos candidats dans le Nord-Pas de Calais-Picardie et en région Paca auraient été battus », a-t-elle encore rappelé dimanche soir à l'annonce des résultats, exigeant un débat sur la stratégie du parti face au FN.

Si l'entourage de Nicolas Sarkozy temporise sur la sortie de NKM du dispositif – « pour le moment, elle n'est pas virée », assure un proche – la patronne de l'opposition parisienne a pris les devants en dénonçant son éviction.

« Je n'échange pas mes convictions contre une place »

« Éviter au moment où on lance un débat, c'est une vieille idée stalinienne », a lancé NKM à la sortie du bureau politique. « Le parti se renforce en



Nicolas Sarkozy n'a pas apprécié la position de Nathalie Kosciusko-Morizet contre le « ni FN-ni PS », ligne pourtant prônée par les Républicains. (Photo AFP/Joel Saget)

débat », a-t-elle défendu. « Prétendre commencer le débat en évitant ceux qui ne sont pas d'accord, c'est presque dangereux ».

« Je n'échange pas mes convictions contre une

place », a-t-elle encore assuré. Hier soir, sur RTL, NKM a confirmé qu'elle ne quittera pas le parti pour autant, souhaitant contribuer à libérer une « parole verrouillée » par Nicolas Sarkozy. Quant à sa rela-

tion avec le patron du parti ? « Franche. Dans le genre brutal », répond-elle. Dans la foulée, Alain Juppé, qui n'avait pas assisté au bureau politique, a réagi à l'éviction annoncée de NKM : « L'exclusion

n'est jamais une bonne réponse ». « Tout est question de savoir comment on conçoit le parti. Est-ce qu'il peut y avoir des opinions diverses ou est-ce qu'on doit être en colonne un par un ? », a ajouté le maire de Bordeaux, avant le début de son conseil municipal.

Pas de primaire pour Xavier Bertrand

L'ancien ministre Xavier Bertrand, élu dimanche président de la région Nord-Pas-de-Calais-Picardie, a annoncé, hier, sur France 2 qu'il ne serait finalement pas candidat à la primaire de la droite et du centre en vue de 2017. Cette décision est « irrévocable », a affirmé M. Bertrand, qui a également confirmé qu'il quittait ses fonctions de député de l'Aisne et de maire de Saint-Quentin.

Var



Hélène Rigal (LR) François De Canson (LR)



Jean Bacci (LR) Marc-Etienne Lansade (Front national)



Jean-Yves Waquet (FN) Brigitte Lancine (FN)

Le maire de Cannes appelle à moderniser son parti

David Lisnard, le maire de Cannes, est l'un de ceux qui ont fait entendre, hier, au lendemain des régionales, une petite musique différente chez les Républicains. Appelant, comme Christian Jacob, Eric Ciotti et Luc Chatel à avancer la primaire. Histoire d'éviter qu'elles n'enkystent trop longtemps le débat politique. Histoire aussi, avec un candidat plus tôt désigné, d'avoir le temps de s'ancrer dans le paysage pour rassembler et élargir. Fillon ou Le Maire s'y sont opposés, hier lors du bureau national, mais le patron des Républicains, Nicolas Sarkozy, a laissé la porte ouverte. « Nous devons nous régénérer », assure également David Lisnard. Les Républicains en sont-ils capables ? « Je l'espère. Il le faut. Nous devons être forts et audibles. » David Lisnard entend ainsi que son parti se redessine une « colonne vertébrale idéologique et programmatique », avec une « identité politique forte », sur les thèmes, notamment, de l'économie, du code du travail, de l'impôt. Le maire de Cannes a des pistes : « Qu'est-ce qui nous rassemble ? L'identité. Mais pas comme le Front national qui veut la fossiliser. Il faut un discours nouveau, neuf, autour de ce mal-être identitaire. En montrant que la France peut être conquérante. Il faut créer un nouveau patriotisme. Il faut une réponse sécuritaire également. » Un vibrant appel à la réforme de son parti, donc. Mais Nicolas Sarkozy peut-il encore être l'homme des idées neuves ? « Je ne rentrerai pas dans ce débat, ce serait bien prétentieux de ma part. Je dis simplement qu'il y a une usure et que notre discours n'est plus audible. Nicolas Sarkozy est dans le paradoxe. Il doit prouver une crédibilité car il était au pouvoir et il a perdu. D'un autre côté, c'est un des deux qui est le plus entendu avec Juppé. »



Par MICHELE COTTA

La primaire en ligne de mire

La primaire, c'est parti. Il n'a pas fallu attendre longtemps, pour que, dès les premières estimations des résultats, ce soit l'heure des règlements de comptes dans les rangs des Républicains. La première à avoir essuyé les réprimandes de Nicolas Sarkozy, au point d'être à l'avance évincée de la future direction du mouvement, a été Nathalie Kosciusko-Morizet. Il faut reconnaître que l'ancienne porte-parole de Nicolas Sarkozy n'a pas été tendre avec le président des Républicains sur les plateaux de télévision pendant la soirée. Depuis le premier tour, elle était hostile à la consigne donnée par Sarkozy : le fameux ni-ni, ni retrait de liste ni fusion. Doctrine qui a failli à l'opposition coûter plusieurs présidences de conseils régionaux : trois au moins, dont celle de la Région Paca. NKM l'a répété dimanche : elle jugeait, elle juge toujours impossible pour la droite, de mettre sur le même plan, face à ce qu'elle considère comme un danger républicain, le Parti Socialiste et le Front national. Le « Front républicain » pratiqué par le PS face au risque du FN, était selon elle la seule réponse digne au soir du premier tour. Cela n'a pas été la voie choisie. Cette divergence, de poids, n'est pas la seule qui, aujourd'hui, alimente les polémiques au sein du mouvement des Républicains, sur fond de victoire électorale, plus fragile peut-être qu'ils ne le croient. Il y a d'abord un constat, indiscutable : le poids de la droite dite de gouvernement est au plus bas de-

« Oui, la primaire est ouverte. Mais pourquoi faire, c'est la question. »

puis 2004, celui de la droite frontiste est au plus haut. Le pari de contenir le Front national a échoué, constat qui, entre parenthèses, s'impose également à la gauche. Le deuxième est que l'ensemble de la classe politique est aujourd'hui au pied du mur : comment tenir compte des suffrages exprimés par des électeurs, venant de la gauche ou de la droite, que le Front national a su, seul, ou presque, attirer à lui ? Quelle ligne choisir pour mettre un terme à sa progression, jusqu'ici irrésistible ? Comment l'expulser de la place qu'il occupe aujourd'hui, au centre du jeu politique ?

À ces questions, on le sait, les différents leaders des Républicains, surtout ceux qui se mettent en ordre de bataille dès maintenant pour la primaire de 2016, apportent différentes réponses, pas toujours claires. Trouver, comme l'a dit Alain

Juppé, dans la nuit de dimanche à lundi, les « bonnes réponses aux véritables attentes des Français ? » C'est un peu vague. Créer et animer, autour des Républicains, un vaste rassemblement avec centristes et autres opposants au pouvoir socialiste pour proposer une alternative politique et économique différente ? Difficile à recommander au moment où les élections ont montré que les tenants d'une droite forte ont été davantage récompensés que les leaders centristes. Coller au plus près au Front national, quitte à perdre la course dans laquelle aujourd'hui ils sont en tête.